

Journal de 19 heures 30
Le témoignage de Bernard Kouchner sonne
comme un avertissement très virulent aux pays
occidentaux

Élise Lucet, Marc Autheman, Philippe Peaster

France 3, 18 mai 1994

La lecture tribale du conflit actuel est trop simple.

[Élise Lucet :] Plus de 200 000 morts, peut-être 500 000. Le bilan au Rwanda est si lourd que les chiffres n'ont plus vraiment la signification qu'ils devraient avoir. Chaque jour des enfants, des civils – bref des innocents – sont abattus sauvagement.

Bernard Kouchner rentrait ce matin de Kigali. Son témoignage sonne comme un avertissement très virulent aux pays occidentaux qui ne sont pas intervenus pour le moment. Bernard Kouchner interrogé par Claire Sébastien et Christophe Airaud.

[Bernard Kouchner : "Quand comprendra-t-on, après combien de massacres, après combien d'enfants morts ? Quand on marche dans l'herbe, là-bas, autour de Kigali, on marche sur des crânes d'enfants coupés. On marche sur des corps qui ont été mangés par des chiens. Pas un membre de la ch..., famille n'a réchappé. Donc si on veut assister à ça, alors c'est classique : massacre, humanitaires qui crient que les politiques ont rien fait, et puis finalement les politiques font quelque chose et l'intervention internationale arrive trop tard, après le massacre. Alors est-ce qu'on comprendra une fois pour toutes que ce que on a appelé le droit d'ingérence, c'est qu'une force d'action rapide – sous le drapeau des Nations unies mais qui est..., peut être une force africaine, beaucoup mieux encore – vienne à la moindre alerte et mieux encore avant le massacre. Ça s'appellera la prévention, le droit d'ingérence, comme on veut. Ça empêcherait le massacre. Qu'est-ce qu'on peut

faire maintenant ? Vous savez pourquoi on..., on n'intervient jamais ? C'est pas beau, on dit que c'est du néocolonialisme. On dit qu'on n'a pas de soldats, qu'on n'a pas d'argent et qu'on n'a pas de volonté politique. Eh bien après le massacre on trouve des soldats, on trouve de l'argent et on trouve de la volonté politique. Seulement les gens sont morts".]

[Marc Autheman :] Cette guerre civile au Rwanda n'est pas..., n'a pas simplement une origine ethnique. Le pouvoir en place dispose d'une garde présidentielle qui fait régner la terreur dans tout le pays. L'opposition armée, le FPR, regroupe des militants des deux ethnies, des Hutu et des Tutsi qui combattent côte à côte. Philippe Peaster.

[Philippe Peaster :] Les exodes, les massacres, ces cadavres flottants dans les rivières [une incrustation "archives" s'affiche à l'écran], une terrible réalité au Rwanda comme dans son pays frère le Burundi depuis plus de 30 ans [on voit des réfugiés marchant le long d'une route puis des cadavres qui flottent sur une rivière].

Conflit historique, donc, entre Hutu majoritaires – 90 % de la population – et Tutsi provoqué par la colonisation [diffusion de cartes d'Afrique puis de la région des Grands lacs localisant le Rwanda et le Burundi]. Hutu et Tutsi ont constamment vécu ensemble, ils partagent la même langue. Pour la plupart des historiens cette prétendue haine ancestrale n'existait pas avant l'arrivée du colonisateur blanc, belge en l'occurrence.

Un colonisateur qui a voulu faire des Tutsi une race à part : des bergers venus du nord, des confins de l'Éthiopie, fins et élancés, devenus les seigneurs. Par opposition aux indigènes hutu, les paysans : petits, trapus, grossiers. Une histoire réinventée [diffusion d'images de réfugiés]. Malheureusement léguée à la population, intégrée par elle à la décolonisation en 62. Depuis au Rwanda, les Hutu détiennent le pouvoir et les Tutsi sont entrés en guérilla.

Mais même aujourd'hui cette lecture tribale du conflit est trop simple [on voit des soldats du FPR en train de défiler]. Exemple : au sein de cette guérilla du Front patriotique rwandais – le FPR –, on trouve essentiellement des Tutsi bien sûr mais aussi des opposants hutu [diffusion d'images d'archives montrant des soldats du FPR]. Autre exemple : après l'assassinat du Président Habyarimana, l'origine du bain de sang actuel, les extrémistes hutu de la garde présidentielle massacraient tout autant les Tutsi que les opposants hutu favorables au partage du pouvoir [gros plan sur des habitants massacrés dans une rue de Kigali].